



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: "Imperium maius et ratio" : sur les consuls romains des annees 146-43 avant J.-Chr.

Author: Tadeusz Aleksandrowicz

Citation style: Aleksandrowicz Tadeusz. (2006). "Imperium maius et ratio" : sur les consuls romains des annees 146-43 avant J.-Chr. "Scripta Classica" (Vol. 3 (2006), s. 42-56).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Tadeusz Aleksandrowicz

Université de Silésie, Katowice

Imperium maius et ratio Sur les consuls romains des années 146–43 avant J.-Chr.¹

Dans la Rome républicaine, les consuls appartenaient au groupe des magistrats majeurs d'État (*magistratus maiores*) et ils possédaient le pouvoir majeur (*imperium maius*). Il est vrai que c'était le dictateur qui avait le plus grand pouvoir civil et militaire (*summum imperium*) mais ses droits possédaient un caractère extraordinaire (*magistratus extraordinarii*). L'obtention du poste de censeur, dont les compétences étaient très limitées, constituait aussi un grand honneur. Donc, nous pouvons dire que dans des conditions ordinaires, les consuls avaient le pouvoir exécutif suprême dans la République romaine². Ils exerçaient cette charge dans un collège à deux personnes, en tant que consuls ordinaires (*consules ordinarii*) ou suppléants (*consules suffecti*).

En vertu de la *lex Vilia annalis* de 180 avant J.-Chr., le poste de consul pouvait être occupé en quarante troisième année de la vie. Cette dignité aurait dû être précédée par le fait d'occuper les postes de magistrats mineurs (*magistratus minores*), qui comprenaient la questure et l'édilité. La préture, la première des magistrats majeurs, aurait dû être exercée trois ans avant le consulat. Les charges occupées exigeaient une préparation adéquate et elles constituaient une introduction à l'aspira-

¹ Les analyses prosopographiques détaillées concernant ce sujet ont été présentées dans le livre – T. Aleksandrowicz: *Kultura intelektualna rzymskich konsulów w schyłkowym okresie Republiki*. Katowice 2002, p. 17–97; voire aussi – I d e m: “La culture intellectuelle des consuls romains à la fin de la République”. *Eos* 2004, Vol. 91, p. 358–365.

² Comp. J. Korpanty: *Mysł polityczna republiki rzymskiej*. Wrocław–Kraków 1977, p. 22; A. Giovannini: *Consulare Imperium*. Basel 1983, p. 57.

tion aux postes suivants. Le déroulement de la carrière politique (*cursus honorum*) dépendait de plusieurs conditionnements. À la base de cela, la question sur la culture de ces personnes, ayant réussi à couronner leur carrière politique par le consulat, paraît intéressante. Ce qui intrigue aussi, c'est la question concernant la place de l'idée *humanitas Romana* dans leur formation intellectuelle. Faisant suite à la philanthropie grecque (*φιλανθρωπία*), cette idée définit en homme ce qui fait de lui la personne vraiment humaine³.

³ Comp. T. Sinko: *Od filantropii do humanitaryzmu i humanizmu*. Lwów 1939, p. 5 et suiv.; R. Riex: *Homo, humanus, humanitas. Zur Humanität in der lateinischen Literatur des ersten nachchristlichen Jahrhunderts*. München 1967; P. Boyancé: "Sur les origines péripatéticiennes de l'humanitas". In: *Forschungen zur römischen Literatur. Festschrift zum 60. Geburtstag von Karl Büchner*. Hrsg. von W. Wimmel. Wiesbaden 1970, p. 21–30; K. Paulo da Silva: "Humanitas rzymska". *Przegląd Humanistyczny* 1970, Vol. 14, nr 1, p. 45–53; L. Winiczuk: "Horatian Humanitas (in the Margin of the Satires)". *Studia Filozoficzne* 1971, nr 5, p. 49–58; M. Rambaud: "À propos de l'humanitas de César". *Les Études Classiques* 1972, Vol. 40, p. 145–155; G. Perl: "Römischer Humanismus vor Ausprägung des Humanitas-Begriffes". *Philologus* 1973, Bd. 97, p. 49–65; W. Schadewaldt: "Humanitas Romana". In: *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*. Hrsg. H. Temporini. Tl. 1. Bd. 4. Berlin–New York 1973, p. 43–62; Chr. Rothe: *Humanitas, Fides, und Verwandtes in der römischen Provinzialpolitik. Untersuchungen zur politischen Funktion römischen Verhaltensnormen bei Cicero*. Berlin 1978; H. Storch: "Humanitas Romana. Wesenszüge, Perspektiven und curriculare Behandlung". *Der Altsprachliche Unterricht* 1977, Bd. 20, H. 5, p. 5–24; Idem: "Humanitas". In: *Der Neue Paly Enzyklopädie der Antike*. Hrsg. von H. Cancik, H. Schneider. Bd. 5. Stuttgart–Weimar 1998, p. 752–754; H. Storch: "Humanitas et le droit romain". In: *Maiores viginti quinque annis. Essays in commemoration of the sixth lustrum of the Institut for Legal History of the University of Utrecht*. Ed. J.E. Spruit. Assen 1979, p. 85–103; A.P. MacGregor: *Dexteritas and humanitas. Gellius XII, 17,1 and Livy XXXVII, 7, 17*. "Classical Philology" 1982, Vol. 77, p. 42–48; J. Korpanty: "Humanitas Romana". W: Idem: *Rzeczpospolita potomków Romulusa. Ludzie – wydarzenia – idee*. Warszawa 1979, p. 99–115; A.G. Nikolaïdis: "A Note on the Relationship between philanthropia and humanitas". *Platon* 1980–1981, Vol. 32–33, p. 350–355; R.A. Kaster: "Humanitas and Roman Education". *Storia della Storiografia* 1986, nr 9, p. 5–15; U. Quadri: "Concepto de humanitas en Cicerón". In: *Paideia y humanitas*. Ed. N. Cruz, G. Grammatico, X. Ponce de León. Santiago de Chile 1989, p. 161–170; D. Capkova: "Ancient humanitas. Comenius and Historical Context". In: *Aspects of Antiquity in the History of Education*. Ed. F.-P. Hager. Hildesheim 1992, p. 85–91; P. Veyne: "«Humanitas»: Rzymianie i nie-Rzymianie". W: *Człowiek Rzymu*. Red. A. Giardina, przeł. P. Bravo. Warszawa 1997, p. 419–450; S.M. Braund: "Roman Assimilations of the Other: humanitas at Rome". *Acta Classica* 1997, Vol. 40, p. 15–32; P. Gros: "Le Barbare humanisé ou Les limites de l'«humanitas»". In: *Images romaines*. Éd. par C. Auvray-Assayas. Paris 1998, p. 143–159; A. Grilli: *Politica, cultura e filosofia in Roma antica*. Napoli 2000, p. 251; M. Braun: "Mos maiorum und humanitas bei Terenz". In: *Moribus antiquis res stat Romana: römische Werte und römische Literatur im 3. und 2. Jh. v. Chr.* Hrsg. von M. Braun, A. Haltenhoff, F.-H. Mutschler. München 2000, p. 205–215; T.S. Burns: "Imperial Propaganda and the Barbarians: Marius, Caesar, and Augustus". In: *Humanitas: Beiträge zur antiken Kulturgeschichte. Festschrift für Gunther Gottlieb zum 65. Geburtstag*. Hrsg. von P.A. Barceló und V. Rosenberger. München 2001, p. 63–79.

Dans les années 146–43 avant J.-Chr., la République romaine était bouleversée par de nombreux conflits intérieurs, y compris des guerres civiles. C'était aussi une période de menaces extérieures et d'expansion territoriale de Rome. Il est significatif que l'époque du déclin de la République a commencé juste après la victoire définitive sur Carthage et la conquête de la Grèce en 146 avant J.-Chr.

C'est justement en raison du manque de menace extérieure de la part de Carthage que Salluste attribuait la cause de la chute de la République dans l'abîme de dégénération et de guerres civiles⁴. À cette époque, le processus de la déchéance de mœurs traditionnelles (*mores maiorum*) à l'ancienne Rome, dont les théories ont été présentées par Józef Korpanty, était bien visible. Cela a été confirmé par les recherches postérieures d'une savante française Claude Moatti⁵. L'année 146 avant J.-Chr. constitue une césure importante dans l'histoire de l'impérialisme romain. Les chercheurs tels que par exemple: Jérôme Carcopino, Ernst Badian, William V. Harris, Jean-Louis Ferrary, Alain Michel et Maria Jaczynowska y font attention dans leurs ouvrages⁶. En même temps, cette date accentue un caractère nouveau des liens entre la culture romaine et grecque parce que c'est justement en 146 avant J.-Chr. que la Grèce vaincue s'est trouvée tout simplement dans les frontières d'*Imperium Romanum*⁷.

⁴ Comp. Sallustius, *Bellum Iugurthinum* 41, 2–3.

⁵ Comp. J. Korpanty: "Teoria upadku obyczajów w Rzymie w II i I w. p.n.e. i jej funkcja ideologiczna". *Meander* 1968, T. 23, p. 29–44; C. Moatti: "La crise de la tradition à la fin de la République romaine à travers la littérature juridique et la science des antiquaires". In: *Continuità e trasformazioni fra repubblica e principato. Istituzioni, politica, società*. Ed. M. Pani. Bari 1991, p. 31–45; C. Moatti: *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République (I^{er} – I^{er} siècle avant Jésus-Christ)*. Paris 1997, p. 30–58.

⁶ Comp. J. Carcopino: *Les étapes de l'impérialisme romain*. Paris 1961, p. 68 et suiv.; E. Badian: *Roman Imperialism in the Late Republic*. Pretoria 1967, p. 21; W.V. Harris: *War and Imperialism in Republican Rome. 327–70 B.C.* Oxford 1979, p. 145–146; J.-L. Ferrary: *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*. Paris–Rome 1988, p. 357; A. Michel: "La conquête républicaine: impérialisme ou principat?" *Revue des Études Latines* 1990, Vol. 68, p. 19–22; M. Jaczynowska: *Narodziny i rozwój imperializmu rzymskiego*. Poznań 1996, p. 18.

⁷ Comp. P. Grimal: *Le siècle des Scipions. Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques*. Paris 1975, p. 18; P. Veyne: "L'hellénisation de Rome et la problématique des acculturations". *Diogenes* 1979, Vol. 106, p. 3–29; E.S. Gruen: *The Hellenistic World and the Coming of Rome*. Vol. 1–2. Berkeley–Los Angeles–London 1984, p. 250–255, 437–528; Idem: *Studies in Greek Culture and Roman Policy*. Berkeley–Los Angeles–London 1996, p. 5 et suiv.; R. MacMullen: "Hellenizing the Romans (2nd Century B.C.)". *Historia* 1991, Bd. 40, p. 419–438; L. Canfora: "Roma »città greca«". *Quaderni di Storia* 1994, Vol. 20, nr 39, p. 5–41; A. Henrichs: "Graecia capta: Roman Views of Greek Culture". *Harvard Studies in Classical Philology* 1995, Vol. 97, p. 243–261; H.-J. Gehrke: "Römische Nobilität und Hellenismus". In: *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters. Akten des Internationalen Hellenismus-Kolloquiums 9–14. März 1994 in Berlin*. Hrsg. B. Funck. Tübingen 1996, p. 525–541; J. Huskinson: "Élite Culture and the Identity of

Les égards de nature méthodologique constituent un argument pour déterminer l'année 43 avant J.-Chr. en tant que césure inférieure et pour la lier avec la mort de Cicéron. La source principale pour les recherches sur la culture de la période appelée la fin de la République s'interrompt avec son décès. Du point de vue formel et légitime, cette période n'a été finie que dans l'année 27 avant J.-Chr. La prise en considération de ce fait permet de rendre objectifs les jugements compris dans les relations de Cicéron et d'autres auteurs antiques. En ce qui concerne les quinze dernières années de la République, un corpus pareil de sources n'existe pas. C'est pourquoi il est difficile d'obtenir des résultats comparables des recherches. J'ajouterai seulement que les césures de l'extension de la nouvelle édition du neuvième tome de célèbre *The Cambridge Ancient History* ont été déplacées justement pour les années 146–43 avant J.-Chr.⁸

La notion de la culture intellectuelle est strictement liée aux substantifs latins *cultura* et *intellectus*. Ces deux mots existaient dans le latin classique dans des contextes divers, mais ils n'étaient pas utilisés par les Anciens ensemble, en tant qu'une notion (*cultura intellectualis*). Malgré l'étymologie antique, cette notion appartient à l'appareil notionnel moderne⁹. Cependant, dans la période qui nous intéresse, les Romains se servaient de descriptions plus concrétisées pour exprimer l'essence de ce phénomène. Ils disaient donc directement que quelqu'un était *doctus*, *eruditus*, *prudens*, *sapiens*, *litteratus*, *orator*, *philosophus*, *intellegens*¹⁰, ou au contraire : *indoctus*, *imprudens*, *inlitteratus* et *caetera*.

Par conséquent, la culture intellectuelle s'exprime par de différents caractères, attitudes et actions qui attestent une certaine formation intellectuelle. Dans le substantif latin *formatio*, le suffixe *-tio* constitue un élément dynamique qui fait que la notion de la formation intellectuelle exprime d'abord le processus de l'instruction de l'esprit, strictement lié à l'éducation, cela veut dire à la formation surtout du point de vue mental. *Educatio* latin signifie non seulement l'instruction mais aussi

Empire. Roman and Greek Culture during the Republic". In: *Experiencing Rome. Culture, Identity and Power in the Roman Empire*. Ed. J. Huskinson. London 2000, p. 98–101.

⁸ Comp. J.A. Crook, A. Lintott: "Preface". In: *The Cambridge Ancient History*. Vol. 9: *The Last Age of the Roman Republic. 146–43 B.C.* Ed. J.A. Crook, A. Lintott, E. Rawson. Cambridge 1999, p. XIII.

⁹ Comp. M.H. Crawford: "Greek Intellectuals and the Roman Aristocracy in the First Century B.C.". In: *Imperialisme in Ancient World*. Ed. P.D.A. Garnsey, C.R. Whittaker. Cambridge 1978, p. 193–208; I. Lana: "L'intellettuale e il potere a Roma". In: Eadem: *Sapere, lavoro e potere in Roma antica*. Napoli 1990, p. 87–116; A. Wallace-Hadrill: "«Mutatio morum»: the Idea of a Cultural Revolution". In: *The Roman Cultural Revolution*. Ed. T. Habinek, A. Schiesaro. Cambridge 1997, p. 3–22; M. Griffin: "The Intellectual Developments of the Ciceronian Age". In: *The Cambridge Ancient History*. Vol. 9: *The Last Age of the Roman Republic. 146–43 B.C.* Ed. J.A. Crook, A. Lintott, E. Rawson. Cambridge 1999, p. 689–728; J. Huskinson: *Looking for Culture, Identity and Power*. In: *Experiencing Rome. Culture, Identity and Power in the Roman Empire*. Ed. J. Huskinson. London 2000, p. 5.

¹⁰ Cicero, *Brutus* 54, 198–200; *De oratore* 2, 6, 25.

son effet en forme de l'éducation. De même, *formatio* exprime dans ce contexte non seulement le processus de la formation de l'esprit mais aussi son résultat, c'est-à-dire le façonnement de l'intellect. Nous pouvons parler de la même façon du mot *cultura*, bien qu'il ne contienne pas de suffixe dynamisant *-tio*, son sens, en connexion avec le verbe *colere*, concerne des attitudes actives, liées en ce cas avec le perfectionnement de l'intellect¹¹.

Il faut alors apercevoir la culture intellectuelle des consuls en tant que résultat de différents processus qui formaient la personnalité, les intérêts, la connaissance et éventuellement leur créativité intellectuelle pendant quelques décennies. Le niveau intellectuel des Romains était une conséquence d'un modèle d'éducation de ce temps-là, de capacités individuelles et d'un déroulement de carrière politique. L'homme de quarante ans était considéré comme une personne la plus prédestinée à aspirer aux postes principaux dans le pays. C'était un homme mûr qui avait déjà passé par de différentes étapes de l'éducation. L'attachement aux mœurs des ancêtres (*mos maiorum*) avait aussi de l'importance dans ce contexte¹².

Le rôle du foyer familial, surtout des mères, dans la première étape de l'éducation des enfants à l'ancienne Rome, est généralement connu¹³. Les étapes suivantes étaient dirigées par les professeurs – *litterator*, *grammaticus* et *rhetor*, tandis que dans la période postérieure, les études dans des centres de la culture hellénistique constituaient un certain accomplissement¹⁴. Cette éducation se déroulait sous l'influence bien visible de la *παιδεία* et d'un système de valeurs s'exprimant dans l'idée de la *καλοκάγαθία*¹⁵. Des expériences acquises pendant un stage pratique auprès des personnages connus de la vie publique (*tirocinum fori*) étaient aussi essentielles¹⁶. L'éducation reçue et une pratique préliminaire étaient

¹¹ Comp. Cicero, *Tusculanae disputationes* 2, 13; *De finibus bonorum et malorum* 5, 54.

¹² D.C. Earl: *The Moral and Political Tradition of Rome*. London 1967, p. 11–34; G. Zechini: *Cesare e il mos maiorum*. Stuttgart 2001, p. 11 et suiv.; F. Pina Polo: "Die nützliche Erinnerung: Geschichtsschreibung, mos maiorum und die römische Identität". *Historia* 2004, Bd. 53, p. 147–172.

¹³ Comp. S. Dixon: *The Roman Mother*. London 1990; Eadem: *The Roman Family*. Baltimore–London 1992, p. 98–132; S. Barnard: "Cornelia and the Women of the Family". *Latomus* 1990, Vol. 49, p. 383–392.

¹⁴ Comp. J.J. Eyre: "Roman Education in the Late Republic and Early Empire". *Greece and Rome* 1963, Vol. 10, p. 47–59; A. Gwynn: *Roman Education. From Cicero to Quintilian*. New York 1964, p. 11 et suiv.; M.L. Clarke: *Higher Education in the Ancient World*. London 1971, p. 28–45; S.F. Bonner: *Education in Ancient Rome. From the Elder Cato to the Younger Pliny*. London 1977, p. 165–276; K. Cekovic: "The Ideas of Adult Education in the Theories of Ancient Philosophers". In: *Aspect of Antiquity in the History of Education*. Ed. F.-P. Hager. Hildesheim 1992, p. 93–99; R. Barrow: *Greek and Roman Education*. Bristol 1996, p. 67–85; R. Frasca: *Educazione e formazione a Roma: storia, testi, immagini*. Bari 1996, p. 11–21.

¹⁵ Comp. W. Jaeger: *Paideia. La formation de l'homme grec*. Traduit de l'allemand par André et Simonne Devyver. Paris 1964, p. 5 et suiv.; R. Turasiewicz: *Studia nad pojęciem "kalos kagathos"*. Warszawa–Kraków 1980, p. 7, 27, 31.

¹⁶ Comp. H.-I. Marrou: *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*. Paris 1950², p. 319.

enrichies par une expérience acquise à des postes concrets pendant le service militaire, l'activité administrative, juridique et religieuse¹⁷. D'habitude, les candidats pour les consuls avaient suivi un stage sénatorial de plusieurs années. Tout cela provoquait le fait que des personnes aspirant au poste suprême dans le pays étaient obligées à l'instruction presque continuelle, y pouvaient servir aussi de différents moyens de passer le temps libre (*otium*) d'occupations publiques (*negotium*)¹⁸. Leur position économique était différenciée mais elle ne limitait jamais l'accès à des étapes successives de l'éducation¹⁹. La connaissance relativement générale de l'écriture dans des couches supérieures de la société romaine, le bilinguisme et un système oral de communication conditionnaient le développement intellectuel des individus particuliers vivant à la fin de la République²⁰. Il faut souligner qu'ils devaient vivre à l'époque tourmentée, remplie de lutte politique, corruption, violence, proscriptions, guerres civiles et extérieures²¹.

¹⁷ Comp. J.-M. David: *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République romaine*. Paris-Rome 1992, p. 397-399; G.J. Szemler: *The Priests of the Roman Republic. A Study of Interactions between Priesthoods and Magistracies*. Bruxelles 1972, p. 182-188; H. Kowalski: „Rola polityczna kapłanów w Rzymie w okresie schyłku Republiki”. W: *W 2500-lecie powstania Republiki Rzymskiej. Studia historyczne*. Red. A. Kunisz. Katowice 1995, p. 31-51.

¹⁸ Comp. C. Wirszubski: “Cicero’s “cum dignitate otium”. A Reconsideration”. *Journal of Roman Studies* 1954, Vol. 44, p. 1-13; J.-M. André: *Recherches sur l’otium romain*. Paris 1962, p. 5-6, 24; Idem: *L’otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l’époque augustéenne*. Paris 1966, p. 10 et suiv.; J.P.V.D. Baldon: “Auctoritas, Dignitas, Otium”. *Classical Quarterly* 1960, Vol. 14, p. 43-50; Idem: *Life and Leisure in Ancient Rome*. London 1969; G. Pellegrino: “Un aspetto della vita romana, l’otium”. *Euresis* 1986, p. 63-74; J.P. Toner: *Leisure and Ancient Rome*. Cambridge 1995, p. 17-31.

¹⁹ Comp. I. Shatzman: *Senatorial Wealth and Roman Politics*. Bruxelles 1975, p. 16 et suiv.

²⁰ Comp. J. Kaimio: *The Romans and the Greek Language*. Helsinki 1979, p. 41 et suiv.; E. Wipszycka: „Z problematyki badań nad zasięgiem znajomości pisma w starożytności”. *Przegląd Historyczny* 1983, T. 74, p. 1-9; W.H. Harris: *Ancient Literacy*. Cambridge – London 1989, p. 175; G. Achar: *La communication à Rome*. Paris 1991, p. 122, 160; C. Salles: *Lire à Rome*. Paris 1992, p. 77; M. Dubuisson: “Le grec à Rome à l’époque de Cicéron, extension et qualité du bilinguisme”. *Annales Économies, Sociétés, Civilisations* 1992, Vol. 47, p. 187-206; B. Rochette: “Remarques sur le bilinguisme gréco-latin”. *Les Études Classiques* 1996, Vol. 44, p. 3-19; F. Pina Polo: *Contra arma verbis. Der Redner vor dem Volk in der späten römischen Republik*. Stuttgart 1996, p. 174; E. Valette-Cagnac: *La lecture à Rome. Rites et pratique*. Paris 1997, p. 63-64; R. Miles: “Communicating Culture, Identity and Power”. In: *Experiencing Rome. Culture, Identity and Power in the Roman Empire*. Ed. J. Huskinson. London 2000, p. 50, 60; M. Imber: “Practised Speech: Oral and Written Conventions in Roman Declamation”. In: *Speaking Volumes. Orality and Literacy in the Greek and Roman World*. Ed. J. Watson. Leiden 2001, p. 199-216; L. Morawiecki: “Homo scribens”. W: *Res historica*. T. 13: *Z książką przez wieki*. Red. A. Krawczyk. Lublin 2002, p. 35; F. Biville: “The Graeco-Romans and Graeco-Latin: A Terminological Framework for Cases of Bilingualism”. In: *Bilingualism in Ancient Society. Language Contact and the Written Word*. Ed. J.N. Adams, M. Janse, S. Swain. Oxford 2002, p. 77-102; E. Dickey: “Ancient Bilingualism”. *Journal of Roman Studies* 2003, Vol. 93, p. 295-302.

²¹ Comp. P.A. Brunt: *Conflits sociaux en République romaine*. Traduit de l’anglais par M. Legras-Wechsler. Paris 1979, p. 10 et suiv.; F. Hinard: *Les proscriptions de la Rome*

Il est difficile de préjuger dans quel moment de leur vie les Romains atteignaient le sommet de capacités intellectuelles. De toute façon, le *cursus honorum* formalisé prouve que les échelons supérieurs de la carrière politique étaient confiés par principe aux quadragénaires. Cela témoigne que les hommes de cet âge, qui se distinguaient, étaient considérés comme des personnes entièrement préparées à remplir la fonction de *magistratus maiores*. Ce fait concernait aussi le niveau de leur culture intellectuelle, surtout dans la sphère réceptive. Dans le domaine créatif, l'apogée pouvait être atteint plus tard ou plus tôt. Dans l'activité artistique, on atteignait l'acmé (*ἀκμή*) d'habitude plus tôt, tandis que dans l'activité scientifique et savante – plus tard.

Par conséquent, une image intellectuelle d'un consul particulier est composée de toutes les informations de source au sujet de ses aptitudes, éducation, érudition, succès créatifs et relations avec des milieux culturels de son époque. Les plus justes sont celles qui concernent la période de son consulat mais on ne peut pas omettre celles qui se réfèrent aux années antérieures et postérieures. Toutes ces informations, analysées avec précaution, permettent de présenter une réponse synthétique à la question concernant la culture intellectuelle des consuls romains.

Pour le problème esquissé de telle façon, nous disposons d'un matériel de source relativement considérable et bien connu. Il contient avant tout les informations comprises dans de différentes oeuvres de Cicéron. D'autres écrivains antiques faisaient également mention de l'activité intellectuelle des consuls. Le fait de profiter des ouvrages divers d'auteurs latins et grecs exige une grande prudence, ce qui est possible grâce aux études critiques des générations entières de philologues classiques éminents et d'historiens des temps antiques. Cependant, il faut souligner que les textes de Cicéron prédominent décidément dans le matériel de source, ce qui commande d'ailleurs une prudence particulière dans les études, nécessaire d'objectiver des opinions souvent partiales du grand orateur. Beaucoup d'informations essentielles sont comprises aussi dans des textes poétiques, pourtant, en tant que tels, ils exigent une précaution encore plus grande. Certaines sources épigraphiques et numismatiques apportent aussi des informations supplémentaires concernant la culture intellectuelle des consuls romains.

Dans la littérature consacrée aux consuls, il est difficile d'indiquer une position qui pourrait essayer d'analyser le sujet entrepris. Naturellement, dans les monographies par exemple de Scipion Émilien, Marius, Sulla, Lucullus, Crassus, Pompée, César et Octave, on faisait attention à certains aspects de leur formation intellectuelle. En plus, cette problématique constitue le contenu essentiel des publications

républicaine. Paris 1985, p. 17 et suiv.; A. Lintott: "Electoral Bribery in the Roman Republic". *Journal of Roman Studies* 1990, Vol. 80, p. 1–16; Idem: *Violence in Republican Rome*. Oxford–New York 1999, p. 208–216; J. Linderski: "Buying the Vote: Electoral Corruption in the Late Republic". In: Idem: *Roman Questions. Selected Papers*. Stuttgart 1995, p. 107–114; A. Dosi: *Lotte politiche e giochi di potere nella Roma repubblicana*. Milano 1999, p. 8 et suiv.

consacrées à Cicéron. Les succès créatifs des plus éminents parmi les consuls ont été présentés aussi dans des synthèses de la culture et de la littérature romaines. Entre les publications les plus récentes, un livre d'Elisabeth Rawson sur la vie intellectuelle à la fin de la République²², est particulièrement appréciable. Ce qui aide beaucoup, ce sont des ouvrages prosopographiques dont la plus importante est une œuvre monumentale de Thomas R.S. Broughton. Mais un livre de Graham V. Sumner et une étude d'Ernst Badian sont aussi très utiles²³.

Les études prosopographiques permettent d'avoir une certaine vision de la culture intellectuelle de 90 parmi toutes les 203 personnes qui ont été élues consuls pour les années 146 – 43 avant J.-Chr., ce qui fait plus de 40 pour cent. Cependant, si nous prenons en considération le fait que, dans cette période, ces 90 personnes occupaient 116 consulats pour un nombre général de 222 consulats, il s'avère que ce pourcentage augmente jusqu'à plus de 50 pour cent²⁴.

Naturellement, dans les études sur l'époque antique, il ne faut pas prendre trop en considération de données numériques, à ce que Claude Nicolet, entre autres, faisait attention²⁵. Néanmoins, les calculs présentés montrent les proportions, qui signifient que l'on peut avoir une certaine vision de la culture intellectuelle de plus ou moins un sur deux consuls. En ce qui concerne la deuxième moitié des consuls, les sources ne fournissent pas d'informations suffisamment convaincantes qui permettraient de déterminer leur culture intellectuelle. Mais certainement, les études suivantes et l'interprétation plus courageuse rendraient possible d'étendre le cercle des consuls dont la formation intellectuelle est connue.

L'analyse des données recueillies permet de constater que les auteurs antiques présentaient la formation intellectuelle des premiers consuls presque deux fois plus souvent que celle des autres. Cela se passait parce que les premiers consuls étaient en général des individus plus éminents, ce qui ne préjugait pas, bien sûr, du niveau de leur culture intellectuelle. En 102 avant J.-Chr., le premier consul était Marius, avant Q. Lutatius Catulus, qui était homme vraiment distingué à cette époque. La victoire dans les élections consulaires n'allait pas toujours de pair avec le niveau intellectuel des candidats. C'était justement Catulus qui a perdu trois fois

²² E. Rawson: *Intellectual Life in the Late Roman Republic*. London 1985, p. 7 et suiv.

²³ T.R.S. Broughton: *The Magistrates of the Roman Republic*. Vol. 1: 509 B.C. – 100 B.C. New York 1951; Vol. 2: 99 B.C. – 31 B.C. New York 1952; *Supplement*. New York 1960; Vol. 3: *Supplement*. Atlanta 1986; G.V. Sumner: *The Orators in Cicero's "Brutus": Prosopography and Chronology*. Toronto 1973; E. Badian: "The Consuls. 179–49 B.C". *Chiron* 1990, Bd. 20, p. 371–413.

²⁴ Comp. "Fasti Consulares". In: *Fasti Capitolini*. Ed. A. Degraffi. Augustae Taurinorum – Mediolani – Patavii 1954, p. 72–80; E.J. Bickerman: *Chronology of the Ancient World*. London 1968, s. 178–181.

²⁵ Comp. C. Nicolet: *L'Ordre équestre à l'époque républicaine (312–43 av. J.-C.)*. Vol. 1: *Définitions juridiques et structures sociales*. Paris 1966, p. 457: «[...] l'histoire ancienne ne peut pas être une histoire chiffrée».

les élections avec des contre-candidats du niveau incomparablement plus bas. Un excellent juriste Ser. Sulpicius Rufus a perdu pour la première fois la rivalité pour le poste de consul avec L. Licinius Murena, chef de talent mais d'une formation intellectuelle très modeste.

La culture intellectuelle des chefs éminents de la République constitue un problème différent. Cependant, une opinion de Cicéron, présentée dans le discours *Pro Murena*, s'est entièrement confirmée²⁶. Selon cette opinion, ce qui décidait de l'obtention du consulat, c'étaient soit les aptitudes militaires, soit le talent oratoire qui révélait le plus convenablement la culture intellectuelle des hommes d'Antiquité, vivant dans un système oral de communication sociale. Jules César et Scipion Émilien ont réussi le mieux à lier ces deux arts.

Les données recueillies désignent également qu'en ce qui concerne la période de la crise de la République (146–71 avant J.-Chr.), les sources permettent de montrer la culture intellectuelle de la partie décidément plus petite de consuls que celle de la période de la chute (70–43 avant J.-Chr.). Dans le premier cas, on a indiqué 54 personnes pour 144 consuls. Cependant dans la deuxième période, on a déterminé 36 personnes pour 59 consuls. Ce résultat est lié pour une grande part à la spécificité des sources dans lesquelles dominent les relations de Cicéron montrant ses contemporains plus souvent et pleinement. Néanmoins, les proportions présentées témoignent aussi de l'augmentation de la culture intellectuelle des générations successives des consuls romains. Le matériel de source permet de saisir la tendance croissante dans les aspirations des générations successives des consuls à élargir et approfondir leur culture intellectuelle, et dans leurs démarches concernant la formation culturelle de leurs descendants. Ce dernier phénomène est d'autant plus important qu'au premier siècle même 85 pour cent des consuls provenaient des familles consulaires²⁷.

L'analyse des données recueillies permet également de tirer la conclusion que les consuls venant des familles ayant des traditions plus longues dans le domaine de la culture intellectuelle s'inscrivaient d'habitude dans cette tradition. Les consuls venant notamment de la famille des *Mucii Scaevolae*, mais aussi des *Lutatii Catuli*, des *Aurelii* et des *Iulii* sont ici un exemple sans discussion. Une tendance spécifique s'est manifestée dans une famille des *Antonii*, dont les consuls étaient personnes du talent mais pas très érudites. Dans le classement alphabétique des consuls en question, on peut saisir la fréquence de la figuration des *nomina gentilia* particuliers, mais, en ce cas, les conclusions doivent être très prudentes parce qu'une telle classification ne valorise pas d'attitudes des personnes concrètes.

²⁶ Cicero, *Pro Murena* 14, 30: "Duae sint artes quae possint locare homines in amplissimo gradu dignitatis, una imperatoris, altera oratoris boni [...]".

²⁷ C. Nicolet: *Rome et la conquête du monde méditerranéen. 264–27 avant J.-C.* Vol. 1: *Les structures de l'Italie romaine.* Paris 1987³, p. 197.

Il vaut aussi remarquer que parmi 90 consuls dont la culture intellectuelle est connue, il existe 56 personnes venant des familles plébéiennes et 25 consuls venant des patriciens. Cela signifie que les sources nous permettent d'avoir une certaine image de la culture intellectuelle d'un nombre deux fois et demie plus grand des consuls plébéiens que de ceux patriciens. Mais cette supériorité considérable des plébéiens n'est que nominalement grande. Si nous tenons compte du fait que l'on a choisi pour les postes de consuls 145 plébéiens et seulement 58 patriciens dans les années 146–43 avant J.-Chr., il s'avérera que cette supériorité numérique des plébéiens est proportionnellement très petite. Par contre, si l'on prend en considération le niveau de la culture intellectuelle des consuls venant de ces deux groupes, on remarque des grandes individualités patriciennes, telles que celle de Scipion Émilien et César, Ser. Sulpicius Rufus et parmi les orateurs – Galba et Lepidus Porcina. Tandis que chez les plébéiens, il y avait des personnages tellement éminents, comme Laelius, des *Mucii Scaevoli*, les deux *Lutatii Catuli*, les orateurs Antonius Orator, Crassus, Hortensius et enfin Cicéron. On peut donc constater que le niveau intellectuel des consuls à la fin de la République ne dépendait pas de leur généalogie soit patricienne soit plébéienne, ce qui atteste que la division en plébéiens et patriciens était déjà entièrement anachronique à cette époque.

La réponse à la question concernant la culture des *homines novi* est particulièrement intéressante. Parmi un nombre général de 16 consuls n'ayant pas d'ancêtres consulaires, on peut avoir une vision plus concrète à propos de ce sujet, concernant 12 personnes dont Mallius et Afranius se sont distingués par le niveau intellectuel bas, tandis que Mummius et Marius devraient être considérés comme les personnes controversées à cet égard. Dans ce groupe, c'est une image de Cicéron qui domine décidément, mais quelques autres *homines novi* ne cédaient pas en formation intellectuelle aux consuls possédant des traditions consulaires. Parmi ces hommes nouveaux qui se distinguaient, il y avait Q. Pompeius, Fimbria, Calpurnius, Vatinius, Calenus, Trebonius et Hirtius.

Quant à tous les 203 consuls des années 146–43 avant J.-Chr., on peut dire que les 16 *homines novi* avec les 22 consulats constitue un groupe montré dans les sources d'une façon relativement représentative. Du point de vue quantitatif, leur culture intellectuelle est connue même à plus haut degré que celle de tous les consuls ensemble. Une tentative de déterminer le niveau intellectuel moyen des hommes nouveaux, parmi lesquels il y avait des personnes de culture très différenciée, constitue un certain problème. Cependant, si l'on rejette des attitudes nettement extrêmes, on peut croire que ce groupe ne s'éloignait pas du niveau moyen de la formation intellectuelle des consuls romains. Il est vrai que les consuls possédant des ancêtres consulaires avaient plus d'hommes distingués dans leur groupe, mais aucun d'eux n'était pas égal à Cicéron. Néanmoins, le manque de traditions culturelles majeures faisait qu'il y avait parmi les *homines novi* des personnes qui se détachaient du niveau moyen des consuls. Pourtant, en ce cas, il faut également prendre en considération le caractère tendancieux de l'historiographie antique, qui

traitait les *homines novi* avec méfiance. Néanmoins, l'augmentation de la culture intellectuelle des générations successives des hommes nouveaux, qui liaient des talents militaires avec une activité culturelle, s'est manifestée clairement. Cette tendance se maintiendra aussi juste après l'année 43 avant J.-Chr., ce qui est confirmé surtout par les carrières consulaires de L. Munatius Plancus et d'Asinius Pollio.

À côté des *homines novi*, il y a un groupe spécifique de 13 consuls élus plusieurs fois. Les sources antiques leur ont consacré relativement le plus d'attention et, à l'occasion, elles ont transmis beaucoup d'informations au sujet de la culture intellectuelle. Dans ce groupe, il y avait 8 consuls dont les 7 remplissaient tous leurs consulats dans les années 146–43 avant J.-Chr. et Scipion Émilien exerçait seulement le deuxième consulat dans cette période. Les 5 personnes restantes occupaient les postes de consuls de nouveau après l'an 43 avant J.-Chr.

Le matériel prosopographique ramassé témoigne que le niveau de la culture intellectuelle des consuls élus plusieurs fois était aussi différencié. César et Scipion étaient les personnages les plus éminents à cet égard. Cependant, Marius, Cinna et Cnaeus Carbo constituaient l'autre extrême. Si nous rejetons, cette fois aussi, les attitudes extrêmes, il s'avérera qu'une image centrée de la culture intellectuelle des consuls élus plusieurs fois était incarnée par Sulla, Pompée, Crassus, Calvinus, Servilius Isauricus et les triumvirs tels que Lépide, Antoine et le jeune Octave. Pourtant, il faut considérer le niveau moyen de la culture intellectuelle de tous les consuls élus plusieurs fois comme distinguant ce groupe de consuls. Tous étaient les personnages éminents et même s'ils se différenciaient par le niveau de la formation intellectuelle, généralement, il ne faut pas refuser les talents, surtout militaires ou politiques, à aucun d'eux. Cependant, il faut souligner que les sources fournissent plus d'informations à propos des consuls élus plusieurs fois, ce qui permet de connaître plus précisément leur culture intellectuelle.

Les analyses prosopographiques distinctes concernant les *homines novi* et les consuls élus plusieurs fois mènent à la conclusion que le niveau intellectuel de ces personnages ne préjugait pas, en principe, de leurs carrières. Cicéron constitue une exception, mais en ce qui concerne des individus les plus éminents, leurs talents militaires et politiques vont de pair soit avec la formation intellectuelle, soit avec l'intelligence générale.

Le développement systématique de la culture intellectuelle des consuls romains des années 146–43 avant J.-Chr. constitue sans doute sa caractéristique générale. Les générations successives des consuls étaient mieux éduquées, pour quoi leurs ancêtres faisaient des démarches avec succès. L'influence de plus en plus forte de la *παιδεία* et de la *καλοκάγαθία* sur la formation intellectuelle des élites romaines est également un trait caractéristique. Les attitudes philhellènes sont devenues presque universelles, bien que les partisans de la culture romaine traditionnelle s'y opposassent au début, ce qu'ils ont fait pour la dernière fois à l'échelle plus grande à l'époque de Marius, qui essayait d'introduire des slogans

antihellènes dans son programme politique. Par conséquent, les notions *indocti*, *philosophi plebei* et *rhetores Latini*, apparaissant à l'adresse d'une partie des consuls, signifiaient qu'ils s'écartaient de la culture grecque originale²⁸. Cependant, la plupart des consuls acceptaient les influences hellènes, ce qui s'exprimait par le bilinguisme relativement très fréquent parmi eux. Seulement par rapport à un petit nombre des consuls, les sources suggèrent qu'ils ne connaissaient pas le grec.

La culture intellectuelle des consuls romains a fructifié par des succès créatifs. Une œuvre de Cicéron dans le domaine de la rhétorique, philosophie, pensée politique et juridique, théorie de la religion, épistolographie, historiographie, géographie, travaux de traduction et enfin des tentatives poétiques pas très réussies, se met au premier plan. Dans le domaine du droit, les trois consuls de la famille des *Mucii Scaevolae* et Sulpicius Rufus étaient particulièrement créatifs. L'apport des consuls en création des annales dont Calpurnius Piso Frugi, Tuditanus et Fannius s'occupaient, était bien visible. Les ouvrages sur les mémoires et le publicisme étaient écrits par Aemilius Scaurus, Rutilius Rufus, Lutatius Catulus l'Ancien, Sulla, Lucullus, César et Hirtius. Catulus l'Ancien, Trebonius, César et le jeune Octave essayaient de s'occuper de la poésie. Les succès des consuls dans le domaine d'*ars oratoria* étaient exceptionnels. Sauf Cicéron, les consuls qui se distinguaient particulièrement en tant qu'orateurs étaient : Galba, Laelius, Aemilius Lepidus Porcina, Scipion Émilien, Carbo, Antonius Orator, Lucius Crassus, Caius Cotta, Hortensius, César, Marcus Marcellus et le triumvir Antoine. En plus, excepté Cicéron, les ouvrages en matière de la théorie rhétorique étaient écrits par Antonius Orator, Hortensius et César. Ces œuvres abordaient aussi des problèmes linguistiques. Les résultats créatifs de la culture intellectuelle des consuls se caractérisaient par un pragmatisme typiquement romain et ils servaient directement ou indirectement à exercer le pouvoir.

Dans ce contexte, il est caractéristique que, sauf Cicéron, les consuls n'écrivaient pas d'ouvrages philosophiques, mais beaucoup d'eux s'intéressaient à la philosophie et sympathisaient avec des mouvements concrets. Dans la période initiale du déclin de la République, il y avait une domination des préférences stoïques, ensuite platoniciennes et péripathétiques, tandis que les sympathies épicuriennes sont devenues plus fortes vers la fin²⁹. Les tendances pragmatiques à l'éclectisme philosophique se sont manifestées aussi.

Le praticisme décidait de l'érudition juridique des consuls, qui s'est affermie surtout durant la préture précédente. La jurisprudence était donc inscrite dans le *cursus honorum* des consuls futurs. De même, l'érudition historique remplissait la

²⁸ Comp. M. Plezia: "Philosophi plebei". *Meander* 1953, T. 8, p. 224–235; Idem: "Filozofujący konsulowie". *Meander* 1989, T. 44, p. 119–126; T. Masłowski: "Krytycy dzieł filozoficznych Cyncerona: *indocti* i *docti*". *Meander* 1976, T. 30, p. 14–25.

²⁹ Sur le sujet de controverses liées aux pythagoriciens, voir – D. Musiał: *Sodalitium sacri-legii. Pitagorejczycy w Rzymie w okresie republiki: fakty i mity*. Toruń 1998, p. 119–136.

fonction pratique et propagandiste. Grâce au recours à la tradition et aux succès des ancêtres, ils pouvaient promouvoir leurs carrières d'une manière plus efficace et ensuite, chercher à les éterniser eux-mêmes ou en le demandant aux auteurs de talent.

Des contacts divers avec des représentants de milieux culturels grecs et romains constituaient une esquisse suivante de la formation intellectuelle des consuls. Ces relations prenaient souvent forme d'un patronage culturel spécifique. Pourtant, il faut souligner que, bien que la participation des consuls dans la vie intellectuelle de la fin de la République fût significative, le plus grand intellectuel de l'ancienne Rome Varron n'est jamais devenu consul. Les érudits comparables à Brutus et Caton d'Utique, qui ont terminé leurs carrières par la préture, n'ont pas atteint le consulat. Pomponius Atticus³⁰, l'homme intelligent, se gardait de l'activité politique et plusieurs parmi les plus grands créateurs de la culture romaine d'alors venaient d'en dehors de l'élite du pouvoir.

Le niveau intellectuel des consuls influait sur la façon de gouverner le pays. Les exemples extrêmes de Marius et Cicéron du groupe des *homines novi* prouvent fortement l'existence de telles dépendances. Marius a réformé l'armée pour construire son autorité et sa signification politique à la base de sa force. Cicéron, grâce à la force de ses arguments, a convaincu le sénat et le peuple romain de la nécessité de déjouer la conjuration de Catilina. Dans les luttes politiques, Marius était homme intransigeant tandis que Cicéron éprouvait souvent des doutes parce qu'il voyait la complexité de caractères humains et d'événements qui se passaient. Cependant, dans le groupe des consuls élus plusieurs fois, les personnages de Pompée et de César peuvent constituer l'exemple confirmant l'influence de la formation intellectuelle sur le style de l'activité politique. Tous les deux étaient d'excellents chefs. En plus, César était doué dans tous les domaines et sa *clementia* est devenue le moyen d'exercer le pouvoir et de recevoir un appui plus vaste également parmi les adversaires vaincus³¹. L'influence de la haute culture intellectuelle sur le style relativement doux d'exercer le pouvoir est bien visible dans l'activité de Laelius, Lutatius Catulus et Lucullus. C'est justement la *sapientia* d'une partie des consuls qui était favorable à la naissance et au développement de l'idée *humanitas*. Ce fait était accompagné par une ambiance de conflits politiques acharnés, de guerres civiles et de nouvelles conquêtes. Indépendamment de ces circonstances, c'est avant tout l'efficacité qui comptait dans l'activité de tous les consuls. C'est pourquoi la formation intellectuelle des consuls se caractérisait par le pragmatisme romain et elle servait directement ou indirectement à exercer le pouvoir, mais elle ne décidait pas de leurs carrières politiques qui dépendaient plus de la

³⁰ Comp. A. Trojanar: *Działalność kulturalna Tytusa Pomponiusza Attyka*. Katowice 1998, p. 36–101.

³¹ Comp. M. Sordi: "Cesare e i diritti umani". In: Eadem: *Scritti di storia romana*. Milano 2002, p. 497–509.

situation intérieure et extérieure du pays, de connexions politiques, de talents militaires et de possibilités financières des candidats aspirant à exercer la plus importante fonction du pouvoir exécutif dans la République. Néanmoins, le niveau intellectuel des consuls influait sur la façon de gouverner le pays et les peuples conquis. Les consuls les plus sages cherchaient à ce que leur *imperium maius* se basât non seulement sur la *vis* mais aussi sur la *ratio*.

La culture intellectuelle d'une partie des consuls s'est exprimée par leurs succès créatifs concrets. En outre, quant aux consuls-intellectuels ainsi que le reste des consuls, la culture intellectuelle s'est manifestée par l'amélioration continue de l'*educatio* et par l'*eruditio* prenant de l'ampleur, enracinées dans le *mos maiorum* et dans la *virtus* romaine, menaient par la *prudentia* à la *sapientia*, ensuite par la *ratio* à l'*humanitas*. Ce cercle de valeurs s'appuyait sur les idées grecques, par conséquent, il prolongeait la continuité de la culture méditerranéenne et il faisait partie des fondements de la civilisation européenne. Les consuls romains avaient leur part dans ce processus à l'époque où l'idée de la *libertas* républicaine leur voilait souvent l'idée de la *pax* attendue de plus en plus universellement.

Tadeusz Aleksandrowicz

Imperium maius a ratio
O rzymskich konsulach z lat 146–43 przed Chr.

Streszczenie

W artykule przedstawiono syntetyczny obraz kultury intelektualnej konsulów, którzy w latach 146–43 przed Chr. pełnili najwyższą władzę wykonawczą w Republice Rzymskiej. Z przeprowadzonych badań wynika, że poziom kultury intelektualnej konsulów był zróżnicowany, ale w badanym okresie systematycznie wzrastał. Kolejne pokolenia konsulów były lepiej wykształcone. Uwidocznił się również wpływ greckich idei na formację intelektualną konsulów, która charakteryzowała się rzymskim pragmatyzmem i służyła bezpośrednio lub pośrednio sprawowaniu władzy. Poziom intelektualny konsulów miał więc wpływ na sposób rządzenia państwem i podbitymi ludami. Najbardziej światli konsulowie starali się, aby ich władza (*imperium maius*) oparta była nie tylko na sile (*vis*), ale także na rozumie (*ratio*).

Tadeusz Aleksandrowicz

Imperium maius and ratio
On Roman consuls between 146–43. B.C.

S u m m a r y

The article presents a synthetic image of the intellectual culture of consuls exercising ultimate power in the Roman Republic between 146–43 B.C. As the research shows, the level of the intellectual culture of consuls was diversified, but was systematically increasing in the period of time under investigation. The subsequent generations of consuls were more educated. Also, the influence of the Greek ideas on the intellectual formation of consuls which was characterised by Roman pragmatism, and directly or indirectly served the power control. As a result, the intellectual level of consuls had an influence on the way of ruling the country and conquered people. The most open-minded consuls tried to base their power (*imperium maius*) not only on the strength (*vis*), but on the reason (*ratio*) as well.